

ner le *Yn* et le *Yang* (1), les jours heureux et malheureux, les lois de l'orientation. D'après nos calculs, ce mariage doit être conclu le neuf de la sixième lune. La fiancée devra être transportée au logis de son mari entre cinq et sept ou neuf et onze du matin. Parmi les femmes du cortège il ne devra y en avoir aucune (2) du serpent, du coq ou du bœuf. Pour lui épiler le visage (3) il faudra choisir des matrones dont le destin soit de métal. Pour monter en palanquin, pour en descendre, pour vénérer le ciel et la terre, pour le rite de boire ensemble (4), la mariée devra toujours être tournée vers le nord-ouest, afin de recevoir avec révérence l'influence du génie de la félicité. Le lendemain, son lever, sa toilette, la présentation à la famille se feront entre une et trois heures du matin. Elle devra, pendant sa toilette, faire face à l'ouest afin de recevoir avec respect les effluves du génie des honneurs. Que si le cortège rencontre en chemin un puits ancien, une ruine, une pagode, il faudra en cacher la vue à la mariée, au moyen d'un feutre rouge. Aucune veuve, aucune femme enceinte, aucune personne en deuil, aucun enfant à la mamelle ne devra approcher la mariée ce jour-là. Si toutes ces précautions sont exactement prises, elle vivra heureuse durant une vie longue et paisible (1)."

(1) Le *Yn* et le *Yang*, le principe femelle et le principe mâle, bases de la philosophie chinoise, qui par leur combinaison ont créé le monde.

(2) Une sorte de proverbe règle les incompatibilités des animaux correspondant aux années de naissance de la fiancée et des femmes de son cortège: "Toujours le cheval blanc a hait le bœuf noir; le mouton ne peut vivre un jour avec le rat: le coq blanc et le chien ne frayent pas ensemble; le cruel tigre, à la vue du serpent, le met en pièces comme avec un sabre; le dragon et le lièvre ne peuvent se voir; le porc craint, pendant toute sa vie, le singe."

(3) Les femmes mariées sont toujours épilées au niveau des tempes, de façon à ce que les cheveux y dessinent très nettement un angle droit.

(4) Quand les mariés ont fait leurs genuflexions au ciel et à la terre, aux tablettes des ancêtres, aux parents, ils se font face, puis se saluent. Ensuite, debout et silencieux, ils reçoivent deux gobelets réunis par un fil rouge. Aussitôt qu'ils y ont porté leurs lèvres, ils les échangent, le mari buvant dans celui de sa femme, celle-ci dans celui de son mari (d'après WIEGER).

(1) Tout est prévu pour que le bonheur de la future épouse soit aussi grand que possible. C'est ainsi qu'on s'assure que toutes les personnes qui pourront être employées le jour du mariage sont d'un "animal en harmonie" avec celui de la jeune femme. L'homme qui fait partir les pétards destinés à chasser les mauvais esprits, au moment où la mariée pénètre chez ses beaux-parents, a été particulièrement étudié au point de vue de la compatibilité de l'animal sous lequel il est né avec celui de la mariée. Il doit également ne pas être en deuil.

Ce que nous venons de dire au sujet des préliminaires du mariage nous permet de conclure que la Chine doit ignorer complètement le mariage dit à l'américaine, dans lequel, un beau jour, se trouvent unis un homme et une femme qui ne se connaissent pas deux semaines auparavant. Malgré la lenteur des négociations, le couple chinois se connaît moins encore: le mari voyant ordinairement sa femme le jour de la noce pour la première fois. Mais pour les habitants de la Terre-Fleurie, les décisions de l'astrologue sont en matière matrimoniale autrement plus importantes que les sentiments réciproques des futurs conjoints.

Après la naissance et le mariage, voyons la mort dans ses rapports avec la superstition. Il est rare qu'on laisse un malade tranquillement mourir dans son lit, surtout s'il est entouré de l'affection des siens. Quand la fin est proche, l'agonisant est placé sur une planche hors de la chambre. Les Chinois croient, en effet, que l'âme de celui qui meurt sur son lit, au lieu de suivre le corps, s'attache au lit, aux murs de la chambre qui devient inhabitable pour quelqu'un autre et que le défunt dans l'autre monde sera condamné à toujours porter sur ses épaules un bâti en briques de la même forme que le lit de camp chinois. Si une personne meurt dans une chambre avant qu'on ait eu le temps de l'en sortir, le lit est détruit et l'appartement transformé de fond en comble,—l'hygiène n'y est pour rien—afin qu'il puisse, sans danger, être occupé par quelques membres de la famille. Ces idées superstitieuses sont assez fréquemment la cause d'infanticides non intentionnels, beaucoup d'enfants malades mourant faute de soins.

Si on fait mourir le malade hors de la chambre, on prend, en revanche, la précaution de l'habiller de ses plus beaux habits, ceux-ci devant servir d'enveloppe à son âme, dans l'autre monde. Cependant, on ne met pas de vêtements quelconques: les fourrures, le drap, la flanelle, la plume du chapeau sont proscrits, sous peine de voir le défunt renaître sous la forme d'un animal. Dès que la mort est survenue, on glisse sous la tête du défunt un coussin sur lequel est rapportée une pièce d'étoffe blanche représentant un coq. C'est là un fétiche qui doit lui assurer le bonheur dans l'autre monde. Pourquoi le coq agit-il comme porte-veine? Les deux mots *coq* et *bonheur* se prononcent, en chinois, de la même

façon. Les Célestes jouent sur les mots et un mauvais calembour leur donne non seulement satisfaction, mais pleine confiance pour le bonheur futur du défunt.

La famille se rend ensuite à la pagode la plus proche, pour chercher l'âme du défunt. On essaye de fixer contre le mur, par simple application, une sapèque ou un petit morceau de papier. L'adhérence peut se produire parfois, grâce à quelques toiles d'araignées, un peu de crasse qui se trouve sur la muraille: elle indique le siège de l'âme du défunt. Si l'adhérence ne se fait pas, on conclut que l'âme n'est pas encore venue à la pagode.

On peut voir quelquefois sur un cercueil circulant à dos d'homme, à travers la campagne, ou stationnant sur les quais de Tsien-Tsin, attendant le départ d'une jonque qui le portera vers le Sud, un coq blanc, attaché par les pattes. Le coq est destiné à assurer le bonheur du mort pendant tout le voyage qu'il devra effectuer pour regagner le cimetière de famille.

J'ai parlé, au début de ce travail, du rôle des astrologues, en matière d'enterrement, au sujet du *fong-choué*. Ces mêmes astrologues, au moyen des huit caractères (*pa-t'zeul*) du mort, de ceux de son fils aîné; de son petit-fils, quelquefois de ceux de son deuxième, de son troisième fils, déterminent le moment de la mise en bière, celui où le cercueil sera cloué, où on commencera à creuser la tombe, l'heure du départ pour le cimetière, celle de l'inhumation. Ce sont ces mêmes charlatans qui fixent encore le jour du premier sacrifice, des cultes et offrandes à faire sur la tombe.

Les Chinois croient que les esprits des morts enterrés sans cercueils deviennent des esprits malfaisants, capables de venir contrecarrer le succès de leurs entreprises. Peut-être les *Sociétés du Cercueil* instituées dans beaucoup d'endroits, pour assurer un dernier costume aux indigents décédés, procèdent-elles moins d'un sentiment généreux que d'une idée superstitieuse. Cette bienveillante attention ne peut manquer de bien disposer l'esprit du défunt en faveur de ceux qui ont contribué à offrir un cercueil à son corps.

(A suivre).

#### Cognac

Le Cognac Boulestin a une vente facile, parceque sa réputation est faite chez les consommateurs qui savent apprécier une bonne marchandise. Le Cognac Gouzalet voit également une demande des plus satisfaisantes: il s'en est beaucoup vendu pour les fêtes, nous disent MM. L. Chaput Fils & Cie., les dépositaires de ces marques au Canada.